

Contenu des chapitres

Un point encore avant de clore ce propos liminaire : quel est le rapport qu’entretient le présent propos et la tradition philosophique classique européenne ? Les réflexions élémentaires qui suivent ne relèvent pas, je l’ai dit, d’une sorte de tableau historique. En revanche, il apparaît que les problèmes et les questions qui sont présentés ici sont le résultat de la fréquentation des Classiques. Nous ne sommes pas seulement, selon le mot d’un auteur médiéval « des nains juchés sur des épaules de géants »⁹, mais puisque nous sommes redevables aux auteurs Classiques qui nous ont précédés de s’être sérieusement confrontés aux choses humaines¹⁰, il sera rendu en toute justice la part qui leur revient¹¹, ou d’ouvrages très spécialisés (tel Dictionnaire des Philosophes Antiques édité en 5 volumes sous la direction de Richard Goulet (Goulet, R. (1994). Dictionnaire des philosophes antiques -A (R. Goulet, Éditeur). (N° 1). Paris : CNRS éditions.).

En dernier lieu, puisque notre entreprise ne consiste pas à livrer à la lecture un manuel supplémentaire, il convient d’éclairer un peu les matières qui font l’objet du présent volume, sinon d’en justifier le parti-pris.

D’abord il s’agit de cerner le point de départ du présent ouvrage : interroger la notion même de philosophie à partir de la notion de crise. Le premier chapitre, intitulé : « Quels commencements ? » expose ainsi en quoi l’exercice de l’entreprise philosophique est nécessairement adossé à une crise, dont l’intelligence est la condition première à la compréhension d’une situation, celle dans

⁹ « Dicebat Bernardus Carnotensis nos esse quasi nanos, gigantium humeris incidentes » : la formule “juchés sur des épaules de géants” (gigantium humeris incidentes) est de Bernard de Chartres, théologien du XII^e siècle. Elle est donnée par un de ses élèves, Jean de Salisbury, dans son *Metalogicon*. Salisbury, J. (2009, 2). *Metalogicon* (F. Lejeune, Éditeur). Paris: Vrin.

¹⁰ Cf. La formule du poète latin Térence : «Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m’est étranger» («Homo sum ; humani nihil a me alienum puto») est donnée au vers 77 de l’ouvrage suivant : Terence (1990). *Phormion - Heautontimoroumenos* (J. Gérard, Éditeur) (J. Gérard & J. Marouzeau, Traducteur). Paris, France: Belles Lettres.

¹¹ En ce qui concerne le détail des œuvres philosophiques et les biographies des philosophes, il existe dans les bibliothèques publiques d’excellents usuels, qu’il s’agisse d’encyclopédies, d’usuels scolaires et pratiques comme l’ouvrage suivant : Kahn, P., Hansen-Love, L., Clément, E., & Demonque, C. (2011). *La Philosophie de A à Z*. Paris: Hatier.